Bureaucraties et bureaucrates en France au XIXe siècle [Guy Thuillier]

Autor(en): **Aguet, J.-P.**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **31 (1981)**

Heft 3

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les conditions pour l'étude de la production céréalière étant ainsi rassemblées, H. Neveux nous en présente son évolution; d'abord dans la longue durée, puis dans le court terme. Relevons que l'étude des modifications structurelles engendrées par les aléas de la conjoncture est le point clé de l'ouvrage. La deuxième partie de la thèse est consacrée aux facteurs de la production céréalière. Partie importante qui fait une large place à l'homme et à son environnement économique. L'homme est présent non seulement comme consommateur, mais aussi par son comportement de «censier» (fermier), attitude sociale qui évolue et débouche «sur un véritable sentiment de possession de sa cense» (p. 329); véritable frein au progrès économique.

Trois grandes phases ponctuent cette *Vie et déclin d'une structure économique:* I, 1320–1450, effondrement de la production céréalière, plus marquée pour l'avoine que pour le froment. Mais la période n'est pas homogène, le gros de la débacle se produit entre 1320 et 1370, induit par la chute de la population. La reprise se heurte non seulement à la hausse des frais d'exploitation, les salaires exprimés en froment atteignent un sommet vers 1370, mais aussi à la faiblesse de la demande de régions autrefois importatrices. Notons toutefois que la chute des prix dans le long terme n'est pas la même pour les trois piliers de cette économie: froment, avoine et «blanches bestes». Cette évolution différentielle pousse à un changement structurel. II, 1450–1520, cette deuxième phase se caractérise par les aléas d'une nouvelle structure économique à prédominance frumentaire, mise en place après la dépression du milieu du XVe siècle, qui du reste, frappe toute l'Europe du Nord-Ouest. Cependant «la dépression engendre elle-même un nouveau démarrage. Concentrée sur les meilleures terres, la production frumentaire a moins baissé que la population». Il en résulte des prix de ventes bas, des salaires élevés, une bonne productivité par travailleur, une meilleure alimentation; autant de facteurs favorables à une reprise démographique et économique. Ce bel élan est coupé par l'éclatement de la Bourgogne et les troubles qui l'accompagnent. Ce n'est que vers 1495 que la conjoncture redevient favorable. Mais pour peu de temps, la terre se fait rare, la rente foncière s'élève, la productivité des hommes stagne. III, 1520–1630, période noire, marquée non seulement par des crises frumentaires importantes, mais aussi par les guerres: la moitié des années de cette troisième phase sont «anormales». Mais pour Hugues Neveux il s'agit plus d'un frein et «non d'une entrave décisive» car même le calme revenu, aucune reprise n'apparaît. C'est ailleurs que résident les raisons de cette stagnation. Les transformations structurelles de la demande jouent un rôle important, semble-t-il; dès 1540 les villes des Flandres et du Brabant achètent des céréales baltes via Amsterdam, ceci au détriment du Cambrésis. Mais en définitif, selon les propres termes du Hugues Neveux, «ce sont les producteurs eux-mêmes qui prolongent le palier». En effet «le but du censier n'est pas l'enrichissement continu et indéfini, mais la prépondérance au village». Une fois ce but atteint, pourquoi prendre des risques dans des investissements aléatoires?

Avec la thèse de Hugues Neveux on s'éloigne d'un déterminisme météorologique, trop souvent de mise, pour se rapprocher de l'homme, qui en dernière analyse reste le «document» central.

Genève *Dominique Zumkeller*

GUY THUILLIER, *Bureaucraties et bureaucrates en France au XIXe siècle.* Préface de Jean Tulard. Genève, Droz, Paris, Champion, 1980. XIX + 674 p. (Centre de recherche d'histoire et de philologie de la IVe section de l'E.P.H.E., V: Etudes médiévales et modernes, 38).

Guy Thuillier, on le sait par nombre de ses publications antérieures, fait figure de pionnier pour une histoire nouvelle de l'administration en France aux XIXe et XXe siècles: il a entrepris de modifier et les orientations de recherche et les méthodes d'approche dans ce domaine en substituant à une histoire des institutions, traditionnelle dans la mesure où elle s'attache à l'étude de données en quelque sorte «formelles» à partir principalement de sources juridiques, une réelle étude historique portant non seulement sur l'administration comme service public et groupe social, mais au moins autant sinon plus sur les administrateurs, les «bureaucrates», leurs comportements et pratiques collectifs ou individuels concrets analysés pour eux-mêmes et en relation avec les contextes où s'exercent leurs activités: «Comment comprendre les vicissitudes de la politique économique de la France, les incohérences du développement urbain, l'évolution artistique, si l'on néglige, erreur trop souvent commise, le rôle de l'administration?» souligne le préfacier. Toutefois, l'heure, dans l'optique de Guy Thuillier, n'est pas encore, en cette matière, à la synthèse, mais à une phase qui reste exploratoire, devant porter sur des histoires d'administrations de types divers, histoires différentes avec leurs exigences et difficultés singulières au plan des sources comme à celui de la compréhension, ce qui requiert que l'on multiplie les «coups de sonde» de type monographique pour rassembler les matériaux de futures études globales et comparatives, ce qui explique la composition d'un livre qui communique une série, impressionnante, de contributions sur le sujet indiqué; contributions nourries de données et constituant pour ainsi dire autant de modèles de travaux monographiques qui sont et seront à faire sur ce terrain. On signalera d'abord les études de caractère biographique portant sur des tranches ou des épisodes de carrière administrative d'hommes qui tinrent pourtant leur réputation d'autres raisons que de celle de leur présence dans des bureaux, tels Maupassant, Courteline, Claudel, Valéry; Renouvier qui en 1851 publia un original *Gouvernement direct ...*, programme de gauche de réorganisation administrative, rendu sans effet par le coup d'Etat de décembre 1851; Courcelle - Seneuil, fonctionnaire et économiste qui pose un diagnostic critique sur le mandarinat administratif, à sa façon, tocquevillien; et d'autres encore qui observent, analysent et témoignent. On notera les analyses précises et pleines d'observations suggestives de plusieurs «gazettes des bureaux», organes de presse publiés entre 1840 et notre époque, qui permettent de se faire une idée et du contenu et des problèmes particuliers de la presse administrative indépendante, publiée par des fonctionnaires, hors de l'administration, pour la défense de leurs intérêts corporatifs, syndicaux. Autres contributions-pilotes encore: celles qui portent sur les questions majeures de la pratique administrative dans un corps ou un secteur donné de l'administration; contributions dressant des états de question ou constituant un premier défrichage de façon à faire ressortir les manières de faire mais aussi les mentalités, les structures des milieux voire les aspects quotidiens de l'activité bureaucratique, perçus selon une perspective qui fait alterner la saisie microhistorique et la mise en perspective macrohistorique dans la longue durée: on peut citer ici, à titre d'exemples au sens fort, les précieuses mises au point sur la pratique du concours administratif avant 1914, sur le jeu de l'avancement au choix ou à l'ancienneté, sur le droit disciplinaire, qui constituent des «hypothèses de travail» que l'on souhaite voir exploitées, sans négliger ce que Guy Thuillier appelle la «quotidienneté» de la vie administrative - ce qui nous vaut un savoureux texte sur les «gestes des fonctionnaires» et qui, outre ses résultats, fait apparaître la nécessité de recourir en cette matière à des méthodes quasi-anthropologiques, comme l'enquête orale. Une autre partie de l'ouvrage regroupe enfin des travaux portant essentiellement sur des projets de diverses époques

(notamment de la période du Front populaire) visant à la création d'une école nationale d'administration. On relèvera l'importance des annexes et surtout des notices – curriculum de carrière de multiples «bureaucrates» que l'index permet de repérer et qui laissent espérer qu'une prosopographie administrative pourra être établie avec profit.

Lausanne *J.-P. Aguet*

WERNER KAEGI, *Jacob Burckhardt. Eine Biographie.* Bd. 6 (zwei Halbbände): *Weltgeschichte – Mittelalter – Kunstgeschichte – Die letzten Jahre, 1866–1897.* Basel, Schwabe, 1977. 898 S.

W. Kaegis 6. Band, der letzte, der zu Lebzeiten des Autors erschienen ist, ist ein überaus gescheites Buch, in mancher Hinsicht geradezu ein Meisterwerk. Der Rezensent, der das Werk seit 1947 als kritischer Leser begleitet, bedauert, diesen Band wegen eigener zum Abschluss drängender Arbeiten so spät erst besprechen zu können und so knapp nur besprechen zu dürfen. Der Verfasser führt in Burckhardts Weltgeschichtliche Betrachtungen ein und leuchtet deren Heranreifen subtil aus. Er kann aufgrund der Notizen bisher kaum bekannte Wandlungen Burckhardts in seiner Spätzeit darlegen.

In seiner grösseren Hälfte erschliesst dieser 6. Band Burckhardts späte Kunsthistorie. Kaegi tut, immer aufgrund der Nachlassnotizen, mit Umsicht und Sorgfalt dar, wie sehr der ältere Burckhardt über den Bearbeiter von Kuglers Kunstgeschichte (1846f.), den Verfasser des Cicerone (1855) und den der Renaissancebücher (seit 1860) hinausgewachsen ist. Dieser ältere Burckhardt hatte als 56jähriger (1874) zu der Professur der Geschichte auch noch die der Kunstgeschichte übernommen, die er seit 1886 allein beibehielt. Es waren Vorlesungen für Hörer aller Fakultäten: sie erzogen zum Kunstgenuss mehr, als dass sie in Probleme und Methoden der Kunstwissenschaft einführten. Burckhardt selber sah eigentliche Kunsthistoriker ungern als seine Hörer (vgl. G. Klebs, Erinnerungen an J. Burckhardt [1918], Heidelberg 1919). Einheimische, die in Kunstgeschichte doktorieren wollten, wussten darum und gingen, wie Daniel Burckhardt, nach den ersten Semestern an eine andere Universität über. Um so erstaunlicher ist, welche genaue, von Punkt zu Punkt nachgeführte Grundlage sich Burckhardt für diese auswendig vorgetragenen Vorlesungen schuf. Andere publizierten, Burckhardt sammelte emsig für die Vorlesung und in die Scheune. Die Nachlebenden müssen seine Notizen so ernst nehmen wie die Publikationen seiner Zeitgenossen. Kaegi tat das.

Sehen wir von der Darstellung der (vorderasiatisch-)griechisch-römischen Antike ab und lassen wir auch die zum Teil grossartigen Notizen über die christliche Kunst des Mittelalters mit ihrer «Darstellung des Heiligen» beiseite, so stossen wir zunächst bei der Darstellung der Kunst seit 1400 auf entscheidende Neuerungen. Wer, wie der Schreibende, einmal in seinem Leben die Kunst des Klaus Sluter in Dijon wie eine Entdeckung erlebt hat, der hat sich, wie Kaegis Ausführungen zu entnehmen ist, unbewusst auf Burckhardtschen Pfaden befunden. Burckhardt setzte in seinen späten Vorlesungen nicht in Italien ein, sondern in den Niederlanden, kam über Frankreich und Spanien nach Deutschland, und nun erst war Italienische Kunst seit 1400 an der Reihe. Kaegi kann auch dazu aufgrund der Vorlesungsnotizen zahlreiche neue Erkenntnisse und Urteile Burckhardts beisteuern, die immer interessant sind, auch da, wo man, oder wo doch der Rezensent, nur Kaegi, nicht aber Burckhardt (Michelangelo) bewundern kann. Bemerkenswert ist Burckhardts spezielles Verhältnis zu Correggio.